

POINT FORT Une base de données répertoriant les animaux, végétaux, techniques et traditions alpines vient d'être mise en ligne. Ce projet coopératif, type wiki, collecte ces savoirs disséminés pour revaloriser les pratiques d'antan.

L'agriculture traditionnelle des Alpes a désormais sa propre encyclopédie



Ex-étudiant en ingénierie de l'environnement à l'EPFL, Clément Levasseur est responsable du projet au sein de la Commission suisse pour la conservation des plantes cultivées. En parallèle, il est agriculteur à la ferme de Bassenges, à Écublens (VD).



© PHOTOS OLIVIER VOGELSANG/DR

Imaginez un site internet où l'on trouve à la fois les caractéristiques génétiques des porcs suisses, l'histoire de la culture des cucurbitacées, les secrets des murs en pierre sèche et l'explication des légendes de nos régions. Voici le concept de Fundus Agri-Cultura Alpina, une encyclopédie collective sur l'agriculture traditionnelle de l'arc alpin. Mise en ligne il y a quelques semaines sous sa forme actuelle, cette plateforme est le fruit du travail de la Commission suisse pour la conservation des plantes cultivées (CPC) et de Clément Levasseur. «Jusqu'à présent, ces savoirs étaient disséminés entre des associations, des musées et divers spécialistes. Notre ambition était de les rassembler et les mettre en lien, afin de les faire perdurer dans le temps et les pratiques», déclare celui qui est aussi agriculteur à la ferme de Bassenges, à Écublens (VD). Si une version germanophone avait déjà vu le jour en 2014, lancée par la fondation Save, le site romand a été conçu entre 2021 et 2024. Soutenu par plusieurs Cantons et fondations, il s'inscrit dans le cadre du Plan d'action national pour

la conservation et l'utilisation durable des ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture.

Avec l'aide d'experts

Avant toute chose, il a fallu désigner les végétaux et animaux dits «traditionnels». «Nous n'avons retenu que ceux n'ayant pas subi de croisement après 1950, date à partir de laquelle il y a eu une mondialisation du matériel génétique. Les races provenant de l'arc alpin sont mises en avant», détaille le responsable du projet. Justement, jusqu'où s'étend ce territoire? «Nous avons décidé d'adopter la définition de la Stratégie de l'Union européenne pour la région alpine, qui va de la Bavière allemande à la Bourgogne française en passant par la Slovénie. Toute la Suisse en fait partie; historiquement, notre agriculture de plaine a toujours été liée à celle de montagne, car la vie de nombreux paysans est rythmée par la montée à l'alpage durant l'été.»

Une fois le cadre posé, quatre rubriques ont été créées: animaux, plantes, techniques culturelles et traditions. Si les articles en

allemand ont été traduits, notamment sur la domestication des blés ou des bovins, des centaines d'autres ont été ajoutés et relus par des experts, concernant la Romandie et la France voisine. Pour ce faire, la CPC s'est tournée vers la fondation suisse pour la diversité patrimoniale et génétique liée aux végétaux et aux animaux ProSpecieRara, afin d'utiliser son importante base de données. Plusieurs associations ont aussi participé au projet comme Fructus et Rétropomme, qui s'engagent pour la sauvegarde du patrimoine fruitier, ainsi que l'Association pour le développement des cultures fourragères.

Four à pain et mulets

D'autres acteurs ont été parties prenantes, dont l'entreprise de semences locales Sativa, l'Arboretum du vallon de l'Aubonne, le Musée valaisan des bisces ou des personnalités comme le boulanger Jack Capt, qui produit des pains au levain naturel avec des techniques d'antan dans l'ancien four banal de Moiry (VD) ou Jean-Claude Pesse, qui propose un service de transport de matériel à l'alpage, de ravitaillement de cabanes et de débardage à l'aide de mulets. «En plus d'avoir des connaissances précises de l'évolution de ces traditions, ils les adaptent aux réalités d'aujourd'hui, ce qui est l'objectif même de l'encyclopédie», affirme Clément Levasseur, ajoutant que certaines de ces techniques ont d'autant plus d'intérêt à l'heure du changement climatique. «Par exemple, des variétés de blés plantées autrefois dans le Sud sont aujourd'hui adaptées au milieu montagnard. Il est important de collecter ces données de façon à mieux interagir avec notre environnement. Cela peut être utile aux paysans à la tête d'une petite structure, mais aussi aux jardiniers et éleveurs amateurs.»

Jack Capt abonde: «Ce projet est une bonne manière de transmettre nos savoirs, pour que les générations futures puissent en

ENTITÉ ENGAGÉE

La version francophone de la plateforme doit son origine à la Commission suisse pour la conservation des plantes cultivées, qui est un réseau d'organisations privées et publiques, d'experts, de chercheurs et d'agriculteurs actifs dans la protection des ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture. Fondée en 1991 et reconnue d'utilité publique en 2017, l'association travaille étroitement avec l'Office fédéral de l'agriculture depuis 1999, dans le cadre du Traité international en faveur de la conservation et de l'utilité durable des ressources agricoles. L'objectif commun est de promouvoir et d'employer de manière durable la diversité variétale des fruits, de la vigne, des petits fruits, des légumes, des plantes médicinales et aromatiques ainsi que des plantes fourragères.

D'AUTRES INVENTAIRES SUISSES EN LIGNE

Plusieurs bases de données sur des thèmes similaires ont vu le jour dans le pays, à commencer par la Plateforme culinaire suisse, fondée en 2004 par des experts du terroir et de l'agriculture, avec le soutien de la Confédération. Durant six ans, l'équipe a répertorié les produits alimentaires traditionnels du pays, leur fabrication, leurs propriétés et leur histoire, au-delà des frontières cantonales et régionales. Toujours à l'échelle nationale, l'Office fédéral de la culture a mis en ligne le portail Traditions Vivantes en 2012, en collaboration avec les Cantons. Actualisé l'an dernier, il compte désormais 228 entrées, dont les fifres et tambours du Valais, le carnaval jurassien, la Bénichon ou encore les régates lémaniques. Plus récemment, le label IP-Suisse a lancé IPSipedia, une plateforme de connaissances qui rassemble des témoignages de paysans parlant de leurs expériences de terrain, comme la culture de céréales ou de tournesols sans herbicide, accompagnés de fiches théoriques. Les utilisateurs ont la possibilité de poser des questions et d'échanger entre eux. Une carte géolocalisant les exploitations possédant des machines de désherbage mécanique est également proposée, afin de faciliter la location entre professionnels.

profiter. Il faut parfois sortir de son fournil pour expliquer ce que l'on fait.» Selon Claudia Steinacker, responsable projets animaux chez ProSpecieRara, Fundus Agri-Cultura Alpina est une belle avancée: «Jusqu'à présent, il n'existait aucune plateforme centralisant les techniques agricoles et les traditions alpines. Cela participe à la revalorisation des variétés anciennes.»

Toute personne qui souhaite partager des savoirs sur un sujet spécifique peut s'inscrire sur le site afin de devenir contributeur. «Le but est que les gens puissent intervenir sur les pages, comme c'est le cas sur Wikipédia, dit le responsable. Ainsi, les contenus pourront évoluer et s'autoréguler au fil des échanges, devenant une véritable mémoire vivante de notre patrimoine.»

LILA ERARD ■

+ D'INFOS www.fundus-agricultura.wiki